

LE SOUVENIR DE LA REPRESENTATION DE MACBETH

Dans cette lettre, Bond revient sur l'effet que lui a fait, la représentation de Macbeth qu'il a vu adolescent avec sa classe. Il insiste particulièrement sur l'articulation entre l'imaginaire et l'expérience vécue, fondamentale à l'œuvre d'art, dont toute son œuvre aura le souci. Dans le second paragraphe, il fait le lien entre sa propre expérience et le travail du programme de théâtre pour enfant, le "Theatre in Education".

Mon éducation, ça a été *Macbeth*. C'est surprenant et cela mérite une explication. Mes premières leçons sur *Macbeth* m'ont été données par les aviateurs allemands qui essayaient de me tuer durant le blitz. Quand je me suis retrouvé à lire *Macbeth*, je savais tout sur le meurtre et les sorcières qui volent dans la nuit. La différence entre la littérature et la vie était pour moi effacée : j'aurais alors pu lire *Macbeth*, même écrit à l'encre noire sur un tableau noir – j'avais appris directement de la vie : le livre – *Macbeth* – aurait dû sembler très étranger à des enfants de la classe ouvrière de quatorze ans. Je crois que je l'ai compris – et les autres de la classe aussi, même s'ils n'ont pas eu besoin d'écrire dessus comme je l'ai fait – à cause de cette expérience. Enseigner *Macbeth* froidement aujourd'hui – enseigner n'importe quel classique de la littérature de cette façon – ne fait que l'enterrer. Notre vie sociale est devenue abstraite, technologique, méritocratie, automatisée. Mais faut-il pour autant envoyer les enfants à la guerre – ou les soumettre à d'autres dangers – pour qu'ils comprennent l'importance brûlante de la grande littérature ? Certainement pas – ce serait comme de vouloir mettre le feu aux bibliothèques pour permettre aux enfants d'apprécier les livres. La réponse est dans le caractère théâtral inhérent à l'imagination.

(...) Le « Théâtre dans l'Ecole » (TdE) du Belgrade Theatre de Coventry [*a été la première compagnie théâtrale*] à éduquer culturellement les enfants à la vie dans le nouvel ordre social qu'on était en train de créer autour d'eux. Elle a une réputation internationale. Elle fait pacifiquement, généreusement, d'une façon disciplinée, ce que la peur des bombardements a fait pour moi : briser les barrières entre la littérature et la vie. Cela m'a obligé à penser avec toutes les ressources de ma psyché, cela m'a donné une capacité à percevoir par l'imagination l'aveuglante apparence des choses et le mystère de notre comportement inhumain dans un monde où l'inhumanité n'a plus de raison naturelle. La raison est culturelle et on peut donc s'en débarrasser.

extrait d'une lettre à John Hind, automne 1993
in: *Edward Bond: Faire du théâtre à l'école*, in *Lexi/textes* n°7,
L'Arche Editeur/ Théâtre National de la Colline, Paris, 2003